

## **Botrange : la migration des oiseaux**

**Samedi 17 octobre 2015**

**Guide : Didier Rabosée**

Les flaques et la boue sur le parking trahissent une nuit pluvieuse qui a généré un brouillard tenace sur le haut plateau fagnard. Conditions on ne peut plus compliquées pour l'observation des oiseaux en migration.

Après un coup d'oeil sur la plate-forme où devrait se découvrir un large panorama de la Fagne Wallonne, on se met en marche tantôt sur caillebotis, tantôt sur sentier boueux bordé de touffes de molinie gorgées d'eau. Le brouillard réduit la visibilité à quelques dizaines de mètres malgré quelques timides éclaircies ; il faudra attendre midi pour profiter d'un paysage un peu plus ouvert : la fagne dans toute sa splendeur automnale déroule son tapis brun-roux ponctué de quelques arbres rabougris.

On gagne le vallon où serpente la Helle. On suit le cours du ruisseau jusqu'au petit pont de bois où l'on pique-nique. On peut alors entamer la longue remontée vers Botrange dont la tour va bientôt disparaître définitivement dans le brouillard. Au passage, on a pu constater les séquelles encore bien visibles de l'incendie d'avril 2011 qui ravagea pas moins de mille hectares de la fagne.

Au fil de l'itinéraire, Didier nous signale tout de même la buse variable, le rougequeue noir, la grive musicienne, la mésange noire, le bouvreuil pivoine, le bruant des roseaux, la mésange bleue, le busard Saint-Martin, le tarier pâtre, la mésange à longue queue, le tarin des aulnes, le pinson du nord, l'alouette lulu, la mésange huppée, la grive draine, la grive litorne, le grand corbeau et la pie-grièche grise. Pas mal du tout, vous en conviendrez, par ces conditions météo si peu favorables à l'ornithologie.

Comme annoncé, notre guide a émaillé l'itinéraire de quelques haltes pour se muer en conférencier. Il a préparé avec minutie les différents aspects de la migration ; documents cartographiques, schémas et photos pour simplifier autant que possible une thématique aussi complexe et qui comporte encore une grande part de mystère. Avec maîtrise, clarté et simplicité, il a fait le point de l'état actuel des connaissances.

1. Où vont les oiseaux pour hiverner ? Si Aristote avait déjà constaté les deux sens de passage des oiseaux, aujourd'hui, pour déterminer leur déplacement et la fluctuation de la dynamique des populations :

- poste d'observation de suivi migratoire : à la vue et à l'ouïe, on note le nombre d'oiseaux qui passent, les espèces, l'heure et la direction suivie. Ces données sont centralisées sur un site international (Trekzellen).
- baguage : bague d'identification ou signe distinctif de couleur plus aisément repérable.
- radiorepérage par ondes courtes, utilisé pour des distances d'une dizaine de km.
- géolocalisation : sur le dos de l'oiseau, enregistreur de lumière couplé à une montre. On tient compte de la variation de la durée d'ensoleillement avec la latitude.
- suivi par satellite : l'oiseau est équipé d'un gps enregistreur couplé à un gsm émetteur.
- l'analyse par carbone 13 des isotopes marqués dans les plumes de l'oiseau, la distribution géographique des isotopes étant prévisible.

Il faut savoir que pour les procédés qui nécessitent la capture de l'oiseau, le taux de reprise atteint à peine 1 %. C'est dire les limites de ces systèmes.

2. La migration est un phénomène qui a lieu sur tous les continents. Dans l'hémisphère nord, elle se fait vers le sud, par deux couloirs importants : Gibraltar et la Turquie. Les déplacements ne sont pas parfaitement rectilignes. On peut encore parler de migration altitudinale (l'oiseau change d'altitude), de migration à sautemouton (en fonction des intempéries), de migration en boucle (itinéraire de retour différent de l'aller).

3. Comment les oiseaux s'orientent-ils ?

A la suite d'expériences faites sur des juvéniles qui n'ont pas bénéficié de l'apprentissage parental, on a conclu que les oiseaux peuvent utiliser un compas solaire, un compas stellaire et un compas magnétique. Leur navigation serait déterminée en fonction d'un gradient olfactif, d'un gradient magnétique et même d'un gradient sonore (l'oiseau percevant les infrasons).

Notre guide a aussi agrémenté ces explications d'une foule d'exemples et de détails parfois surprenants sur le comportement des oiseaux ou encore sur les constatations curieuses faites à la suite des expériences. Et il tire lui-même la conclusion qui s'impose à la problématique de la migration : il y a un fossé entre le possible et le probable et un gouffre entre le probable et le démontré !

Gabriel Ney